

## Messe du Mercredi des Cendres

Chers frères et sœurs,

Nous commençons aujourd'hui le temps liturgique du Carême avec le rite suggestif de l'imposition des cendres, à travers lequel nous voulons prendre l'engagement de convertir notre cœur vers les horizons de la Grâce. En général, dans l'opinion commune, ce temps a parfois une connotation de tristesse, de grisaille de la vie. En revanche, il est un don précieux de Dieu, c'est un temps fort et dense de significations sur le chemin de l'Eglise : c'est l'itinéraire vers la Pâque du Seigneur. Les lectures bibliques de la célébration de ce jour nous offrent des indications pour vivre en plénitude cette expérience spirituelle.

\* **"Revenez à moi de tout votre cœur"** (Jl 2,12). Dans la première lecture, tirée du livre du prophète Joël, nous avons entendu ces paroles par lesquelles Dieu invite le peuple juif à une repentance sincère et non de pure forme. *Il ne s'agit pas d'une conversion superficielle et passagère, mais bien d'un itinéraire spirituel* qui concerne en profondeur les attitudes de la conscience et suppose une intention sincère de repentir. Le prophète s'inspire de la plaie de l'invasion des sauterelles qui s'était abattue sur le peuple en détruisant les récoltes, pour inviter à une pénitence intérieure, à se lacérer le cœur et non les vêtements (cf. 2, 13). Il s'agit donc de mettre en œuvre *une attitude de conversion authentique à Dieu* -revenir à Lui-, en reconnaissant sa sainteté, sa puissance, sa majesté. Et cette conversion est possible parce que Dieu est riche en miséricorde et grand dans l'amour. Sa miséricorde est régénératrice ; elle crée en nous un cœur pur, renouvelle intimement un esprit ferme, en nous restituant la joie du salut (cf. Ps 50, 14). Dieu, en effet, - comme dit le prophète - ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive (cf. Ez 33, 11). Le prophète Joël ordonne, au nom du Seigneur, que se crée une atmosphère pénitentielle propice : il faut sonner du cor, convoquer l'assemblée, réveiller les consciences. Le temps quadragésimal nous propose ce contexte liturgique et pénitentiel, un chemin de quarante jours au cours desquels faire l'expérience de manière concrète de l'amour miséricordieux de Dieu.

Aujourd'hui retentit pour nous l'appel *"Revenez à moi de tout votre cœur"*. Aujourd'hui, c'est nous qui sommes appelés à convertir notre cœur à Dieu, toujours conscients de ne pas pouvoir réaliser notre conversion seuls, avec nos forces, parce que c'est Dieu qui nous convertit. Il nous offre encore son pardon, en nous invitant à revenir à Lui pour nous donner un cœur nouveau, purifié du mal qui l'opprime, pour nous faire prendre part à sa joie. Notre monde a besoin d'être converti par Dieu, il a besoin de son pardon, de son amour, il a besoin d'un cœur nouveau.

\* **"Laissez-vous réconcilier avec Dieu"** (II Co 5, 20). Dans la deuxième lecture, saint Paul nous offre *un autre élément sur le chemin de la conversion*. L'apôtre nous invite à *détourner notre regard de lui et à tourner en revanche notre attention sur Celui qui l'a envoyé* et sur le contenu du message qu'il apporte : *"Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu"*.

Un ambassadeur répète ce qu'il a entendu prononcer par son Seigneur et parle avec l'autorité qu'il a reçue et dans ses limites. Celui qui exerce la fonction d'ambassadeur ne doit pas attirer l'intérêt sur lui-même, mais il doit se mettre au service du message à transmettre et de celui qui l'a envoyé. C'est ainsi qu'agit saint Paul en exerçant son ministère de prédicateur de la Parole de Dieu et d'apôtre de Jésus Christ. Il ne recule pas devant la tâche reçue, mais il l'accomplit avec un dévouement total, en invitant à s'ouvrir à la grâce, à laisser Dieu nous convertir : *"Et puisque nous travaillons avec Lui, nous vous invitons à ne pas laisser sans effets la grâce reçue de Dieu"* (II Co 6,1).

"Or l'appel du Christ à la conversion -nous dit le Catéchisme de l'Eglise catholique- continue à retentir dans la vie des chrétiens. [...] C'est une tâche ininterrompue pour toute l'Eglise qui "enferme des pécheurs dans son propre sein" et qui "est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et qui poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement".

Saint Paul s'adresse aux chrétiens de Corinthe mais, à travers eux, il entend s'adresser à tous les hommes. Tous ont en effet besoin de la grâce de Dieu, qui illumine l'esprit et le cœur. Et l'apôtre presse : "Or, c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut" (II Co 6, 2). Tous peuvent s'ouvrir à l'action de Dieu, à son amour ; à travers notre témoignage évangélique, nous, chrétiens, devons être un message vivant ; dans de nombreux cas, nous sommes même l'unique Evangile que les hommes d'aujourd'hui lisent encore. Voilà notre responsabilité sur les traces de saint Paul, voilà un motif de plus pour bien vivre le Carême : offrir le témoignage de la foi vécue à un monde en difficulté qui a besoin de revenir à Dieu, qui a besoin de conversion.

\* **"Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux"** (Mt 6, 1). Dans l'Evangile d'aujourd'hui, Jésus relit les trois œuvres fondamentales de piété prévues par la loi de Moïse.

L'aumône, la prière et le jeûne caractérisent le juif qui observe la loi. Au fil du temps, ces prescriptions avaient été érodées par la rouille du formalisme extérieur, ou encore, elles s'étaient transformées en un signe de supériorité. Jésus met en évidence dans ces trois œuvres de piété une tentation commune. Lorsque l'on accomplit quelque chose de bon, presque instinctivement naît le désir de le publier, d'être estimé et admiré pour la bonne action, c'est-à-dire d'avoir une satisfaction. Et cela, d'une part, conduit au repli sur soi ; et, de l'autre, à aller au dehors de soi, car l'on vit projeté vers ce que les autres pensent de nous et admirent en nous.

En reproposant ces prescriptions, Jésus ne demande pas le respect formel d'une loi étrangère à l'homme, imposée par un législateur sévère comme un lourd fardeau, mais invite à redécouvrir ces trois œuvres de piété en les vivant de façon plus profonde, non pas par amour propre, mais par amour de Dieu, comme moyens sur le chemin de conversion à Lui.

Aumône, prière et jeûne : tel est l'itinéraire de la pédagogie divine qui nous accompagne, non seulement au cours du carême, vers la rencontre avec le Seigneur Ressuscité ; un itinéraire qu'il faut parcourir sans ostentation, dans la certitude que le Père céleste sait lire et voir également dans le secret de notre cœur.

Chers frères et sœurs, commençons confiants et joyeux l'itinéraire du Carême. Quarante jours nous séparent de Pâques ; ce temps "fort" de l'Année liturgique est un temps propice qui nous est donné pour parvenir, avec un engagé accru, à notre conversion, pour intensifier l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et la pénitence, en ouvrant le cœur à l'accueil docile de la volonté divine, en vue d'une pratique plus généreuse du sacrifice qui permet de porter toujours plus son aide au prochain dans le besoin : un itinéraire spirituel qui nous prépare à revivre le Mystère pascal.

Que Marie, notre guide sur le chemin quadragésimal, nous conduise à une connaissance toujours plus profonde du Christ, mort et ressuscité ; qu'Elle nous aide dans le combat spirituel contre le péché ; qu'Elle nous soutienne pour invoquer avec force : "Convertis-nous à Toi, ô Dieu, notre salut".

Père Sergio Perez